Du fragment archéologique à la valorisation auprès du public : les vitraux de la chapelle de Suscinio (XIII[e] s., Sarzeau)

Natacha FRENKEL[1], Diego MENS[2]

mots-clés : vitrail archéologique, époque médiévale, restauration, Suscinio, Bretagne

Fig. 1 Fouilles de 1975 (© *P. André*)

Fig. 2 Panneau avec les plombs et verres originaux (© *N. Frenkel*)

En 1975, les vestiges d'une chapelle sont mis au jour sur la contrescarpe sud du château de Suscinio, demeure des Ducs de Bretagne (**fig. 1**). Les recherches se concentrent sur les pavements de sol de 280 m^2 (André 2001). Les fragments de vitraux ainsi que ceux du décor mural passent au second plan. Pourtant, ils composent un décor global de la seconde moitié du XIII[e] siècle et du début du XIV[e] siècle, commande des Dreux, ducs de Bretagne. Des éléments similaires ont d'ailleurs été mis au jour récemment, lors des fouilles en cours du logis Nord, par Karine Vincent, archéologue médiéviste. L'étude de ces derniers permettra peut-être d'établir la possibilité d'un atelier travaillant conjointement pour des édifices civils et des établissements religieux.

Découverts en 1975 à 5 m de la façade occidentale, au-dessus du décor de sol, les fragments de vitraux (1250, dont 900 de moins d'1 cm^2) étaient pour certains en place dans la résille de plombs (**fig. 2**), sans doute d'origine pour la plupart, composant deux panneaux d'une verrière. Les barlotières et vergettes, avec les plombs d'attache, étaient aussi conservées. Une centaine de fragments de verre en place dans leur résille ont été marqués puis démontés afin de déplier le plomb. Seuls les dessins de certains fragments sont soumis à M. Louis Grodecki (Gatouillat, Hérold 2005 ; rapport de fouilles de 1975), sans étude plus aboutie. Déposés, ils ont été reconditionnés à plusieurs reprises puis oubliés.

Description

En 2009, un programme de recherche et de conservation est entrepris sur ce mobilier issu des fouilles de la chapelle, avec le concours de Natacha Frenkel. Les fragments sont retrouvés stockés en vrac, dans trois sachets de plastiques, ces verres sont pour certains très altérés. Ceux marqués et numérotés à l'encre en 1975 ne peuvent être replacés, faute de documentation. 12% des fragments ont disparu en raison des conditionnements successifs. L'inventaire stylistique de chaque fragment de verre se finalise, avec le concours actif de Meredith Parsons Lillich (Parsons Lillich 1994). Les premières conclusions de l'inventaire permettent de déterminer un premier ensemble de fragments, très homogène, provenant d'une baie occidentale de la chapelle et mis au jour en 1975 (**fig. 3**).

Notes
1 Restauratrice du patrimoine, spécialité en Arts du feu, 3 rue nationale 56250 Elven (France), natfrenkel@aol.com
2 Diego Mens, conservateur du patrimoine, conseil départemental du Morbihan, 2 rue Saint Tropez CS 82400 56009 Vannes cedex (France)
diego.mens@morbihan.fr

Fig. 3 Tesson non localisé de la baie ouest . De haut en bas, en lumière directe (LD), lumière transmise (LT) et restitution numérique(© *D. Mens*)

Fig. 4 Fragment de vitrail à décor de cage à mouche (© *N. Frenkel*)

Fig. 5 Reconstitution numérique des décors du panneau (© *D. Mens*)

Fig. 6 Panneau après restauration (© *N. Frenkel*)

La composition se répète, avec un tracé des motifs en cage à mouche (**fig. 4**), réalisé dans un second temps par le peintre qui dessine d'abord les grandes lignes des motifs des rinceaux. Un motif de bordure intègre un décor formant des losanges, avec un perlé blanc sur grisaille. Ce type de motif est rare dans les vitraux du XIII^{e} siècle, et on dénombre un seul exemple qui présente certaines similitudes, à l'abbaye de Saint-Martin-Aux-Bois (Oise), avec des vitraux datés vers 1250. Trouvés en même temps que cet ensemble cohérent, les autres fragments présentent des décors en feuille de chêne, avec un décor à cage à mouche. Il pourrait s'agir du témoignage de la restauration de cette baie occidentale, ou de fragments d'une baie des collatéraux, déposés lors de la destruction de cette chapelle au XVI^{e} siècle. Les plombs présentent quelques restaurations et correspondent à des verres dont l'épaisseur varie entre 2 et 5 mm.

Ces vitraux sont donc les témoins d'une phase de construction de cette chapelle au tournant du XIII^{e} siècle, sur la partie occidentale. Les barlotières récupérées et en cours d'analyses permettent d'émettre l'hypothèse d'une baie ayant au moins quatre panneaux et un dernier sur le plein cintre sommital. Toutefois, l'étude de meneaux en calcaire trouvés avec ces vitraux permettra sans doute de donner l'aspect final de cette baie. Lors des fouilles en 1977, d'autres fragments ont également été trouvés sur le mur du chevet. Ces derniers, peu nombreux, permettent toutefois d'établir la création d'une baie de chevet, vers 1330, sans doute la dernière phase de modification architecturale de cette chapelle avant son abandon puis sa destruction. Une alternance de fleurs de lys et de tours de Castille a été identifiée sur les bordures de ce dernier ensemble (Lagabrielle 2006), avec des similitudes avec les décors de la cathédrale de Dol de Bretagne (Ille-et-Vilaine).

Traitement et analyses

Avant cet inventaire, les vitraux ont fait l'objet d'une étude préalable qui a permis de nettoyer les tessons, de les consolider, de découvrir les décors et d'estimer les dimensions de la baie (Hérold 2009). Après un reconditionnement à plat, un dépoussiérage est entrepris sur les verres afin d'éliminer les résidus de terre. Les fragments présentent des altérations de surface, avec des pulvérulences, une opacification parfois importante et une dégradation du revers en micro-cratères. Des tests de nettoyage chimique ont été réalisés selon onze protocoles différents. Les verres nécessitaient également une consolidation en masse et en surface : douze mélanges ont été testés.Le choix final s'est porté sur la résine acrylique B44 à 5 % et 15 % en poids dans du xylène (Frenkel 2005). Pour le collage, cette résine a été utilisée à 35 % en poids dans de l'acétone (Koob 2006).

Une étude analytique au LA-ICP-MS a été réalisée par Bernard Gratuze au CNRS d'Orléans et Nathalie Huet dans le cadre du Master 2 d'archéologie de Natacha Frenkel en 2010 à l'université Rennes 1, afin de connaître la composition des vitraux et de définir les technologies et colorants employés (Brill 1999). Les analyses chimiques montrent que les verres sont essentiellement des verres calco-potassiques avec CaO entre 10 et 18 % et K_2O entre 11 et 15 % (tandis que Na_2O est inférieur à 5 %). Ainsi le rapport CaO/K_2O indique l'utilisation d'un mélange de cendres de bois (hêtre, chêne, pin…) et de plantes terrestres (arbustes, fougères) (Lagabrielle, Velde 2003-2005). Un atelier de verrier local aurait pu de préférence utiliser des cendres de végétaux marins comme les salicornes, mais dans ce cas la teneur en sodium serait de l'ordre de 10 à 40 %. Il est donc peu probable que la production de ces verres soit locale.

Dans le verre SC6, le cuivre est le colorant permettant la couleur verte du verre. De même dans le SC7, le cuivre est utilisé comme colorant mais pour une couleur rouge. Ces différences de teintes s'expliquent par le degré d'oxydation du cuivre. Quand celui ci est oxydé, dit également oxyde cuivrique CuO, on obtient du vert, tandis que lorsqu'il est sous la forme réduit ou oxyde cuivreux Cu_2O, il donne du rouge.

Les deux échantillons bleus SC3 et SC8 sont de même composition avec la présence notamment des colorants cuivre et cobalt.

Le verre SC3, de couleur bleu clair, contient du cuivre (0,21 %), du cobalt (0,09 %) associé à du zinc (0,49 %) qui est l'une des impuretés du cobalt.

Le verre SC8 contient les mêmes éléments mais avec des proportions plus élevées comme pour le cuivre (0,45 %), le cobalt (0,16 %) et l'alumine (2,22 %).

De même dans ces verres de couleur bleue, la présence du zinc et de l'indium, qui sont des impuretés du cobalt, montre un colorant caractéristique provenant de Freiberg, en Allemagne, et utilisé uniquement aux XIII^{e} et XIV^{e} siècles.

La couleur jaune de SC9 montre l'utilisation d'oxyde de fer (7,43 %) comme colorant principal accompagné de plomb (2,24 %).

Les verres rouges SC7 et SC14 sont colorés au cuivre (plus de 1 %) avec un peu de fer (0,à 0,20 %). Leurs compositions chimiques sont relativement proches. De même dans SC14, le verre incolore et la base du verre rouge sont similaires dans leur composition chimique (Na_2O_3 2,3 %, MgO 8 %, K_20 15 % et CaO 13 %).

Restaurer pour valoriser

Dans le cadre du projet muséographique du domaine de Suscinio, la présentation de ces fragments de ces vitraux participait à la réflexion sur le décor architectural médiéval. Le choix s'est donc porté sur une restitution partielle d'un panneau complet (**fig. 5**), combinant des éléments modernes (plombs, verres de comblement) et des fragments d'origine, de grands formats et pouvant être replacés avec certitude suivant les plombs d'origine. Les décors manquants ont été

dessinés en fonction des vitraux contemporains et stylistiquement proches. Un premier gabarit a permis de positionner les verres archéologiques, puis le dessin des verres de comblement modernes. Ces derniers, chimiquement abrasés pour donner un aspect satiné, ont été ajustés aux formes à combler puis collés. La mise en plomb a ensuite été réalisée avec des plombs modernes mais l'ensemble n'a pas été mastiqué. En effet, l'état de conservation et l'aspect historique et technique des plombs anciens ne permettaient pas leur ré-emploi (Pinto 2005).

Afin d'assurer une meilleure lecture des rinceaux végétaux, un complément des décors de rinceaux a été réalisé sur les verres de comblement, avec des peintures à froid, dans une tonalité plus basse que la grisaille (**fig. 6**). L'ensemble de cette restauration respecte le principe de l'anastylose et de la réversibilité. Parallèlement, une restitution numérique de l'ensemble d'une baie a été réalisée pour une présentation à l'échelle 1, avec intégration du panneau restauré. Elle sera intégrée au film 3 D consacré à la chapelle et présenté au public au château de Suscinio.

Bibliographie

André 2001 : André (P.) : *Les pavements médiévaux du château de Suscinio*, Conseil Général du Morbihan, 2001.

Brill 1999 : Brill (R.H.) : «Chemical analyses of early glass», Corning Museum of Glass, Vol. II, New York, 1999.

Frenkel 2005 : Frenkel (N.) : *Du tesson archéologique au gobelet islamique, conservation-restauration d'un ensemble de tessons de verres émaillés et dorés, conservés au musée du Louvre. Étude de trois résines employées pour la consolidation de verres altérés*, mémoire de fin d'étude, Institut National du Patrimoine, département des Restaurateurs, Saint-Denis, 2005.

Gatouillat, Hérold 2005 : Gatouillat (F.), Hérold (M.) : *Les vitraux de Bretagne*, *Corpus Vitrearum*, PUR, Rennes, 2005, 335.

Hérold 2009 : Hérold (M.) : « Le verre des vitraux (XV^{e}-XVI^{e} siècles) - Approche méthodologique », *Verre et fenêtre de l'Antiquité au XVIII^{e} siècle, Actes du colloque international, Les cahiers de Verre et Histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 69-79.

Koob 2006 : Koob (S.) : *Conservation and care of glass Objects*, London, Archetype Publications Ldt, 2006.

Lagabrielle 2006 : Lagabrielle (S.) : *Vitraux*, Musée national du Moyen Âge - Thermes et hôtel de Cluny, Paris, RMN, 2006.

Labagrielle, Velde, 2003-2005 : Lagabrielle (S.), Velde (B.) : « Evolution of French stained glass composition during the Middle Ages – analyses and observations made on the Cluny Collection », *Annales du 16^{e} congrès de l'AIHV*, Nottingham/Londres, 2003-2005, 341-346.

Pinto 2005 : Pinto (A.) : « La résille de plomb, un élément constitutif à respecter », *CORE n°15*, 2005, 37-41.

Parsons Lillich 1994 : Parsons Lillich (M.) : *The Armor of Light, Stained Glass in Western France*, *1250-1325*, University of California Press, November 26, New York, 1994.